

Épinal client et serveur dans un captivant duel d'yeux et de mots

Danièle Vallée

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2002). Review of [Épinal client et serveur dans un captivant duel d'yeux et de mots]. *Liaison*, (114), 27–28.

Épinal

client et serveur dans un captivant duel d'yeux et de mots

Danièle Vallée

La scène, longue et étroite comme un interminable couloir sans issue, fend la salle en deux. Une table et deux chaises sont installées en plein centre de ce corridor qui mène Dieu sait où. De chaque côté de cette scène, les spectateurs s'observent comme des chiens de faïence. Le public est intimidé. Il n'aime pas se regarder en face. Il préférerait se retrouver devant une scène noire et impénétrable. Il est mal à l'aise de se voir dans ce miroir déformant. Plusieurs spectateurs choisissent donc de se plonger dans le programme de la soirée qui, soit dit en passant, est très intéressant, autant par son contenu que par sa conception. Et puis, un vibrant solo de percussions magnifiquement jazzé met finalement un terme à ce malaise, pour en faire naître un autre bien plus sournois. Le public est aux aguets et n'a plus

d'yeux que pour les personnages qui font leur entrée.

Un bar d'hôtel, vide, sombre et froid, en plein après-midi banal. Arrive un client discret (Robert Marinier), puis survient un serveur bavard (Robert Bellefeuille). Le client commande une eau minérale. Le serveur lui apporte aussi un scotch. Il s'impose. Le client tente de se retirer dans son petit monde, dans son porte-documents, dans son *faire-semblant*. Il se croyait à l'abri, attendant fébrilement une quelconque réunion, mais voilà que ce serveur effronté tente par tous les moyens de mettre au grand jour les véritables intentions de son client. Il provoque le client, mais ce dernier refuse de dégainer. Il veut la paix. L'autre veut la confrontation, l'aveu, le secret. Les astuces du





serveur sont brillantes. Il pose des questions graves, fouillant effrontément dans la vie du client. Les répliques du client sont pitoyables. Il n'a pas de réponse, il est déstabilisé. Le public aussi.

Le serveur tient le client en joue à la pointe d'insinuations cruelles et va jusqu'à téléphoner à la femme de ce dernier pour mieux le piéger. Le serveur devine la faute du client et veut la lui faire expier. Il se dit l'ange de Dieu. Il use à dose calculée d'une habile violence verbale, intimidante et écrasante, pour faire cracher la vérité à son client. Le client, de plus en plus obsédé par les indiscretions du serveur, réagit enfin et les deux hommes s'affrontent dans un duel d'yeux et de répliques tranchantes. Le public est désarçonné. Où s'arrêtera cette lutte à mots armés ?

Les comédiens sont complices, expérimentés et généreux. Le metteur en scène, tout autant. Gestes et dialogues s'accordent parfaitement. Une langue soutenue, des réflexions mordantes et déroutantes, un humour et des sarcasmes qui taquinent l'esprit, sans jamais tomber dans la facilité ou la grivoiserie. Et, tout au long de la pièce, au-dessus de ce déraisonnable corps à corps, le roulement menaçant d'un orage qui se prépare, dissimulé dans l'enveloppante trame sonore de Marcel Aymar qui vient ponctuer l'atmosphère trouble de cette rencontre. Il n'y manquait plus que les éclairages de

Michael Brunet colorant çà et là, d'un rouge éclatant, le climat de tension et d'angoisse régnant sur la scène.

Le texte de Marinier est intelligent, bondissant et engageant. Dès les premières secondes du spectacle et presque jusqu'à la fin, Marinier réussit à tisser une solide intrigue qui, à deux doigts d'atteindre son paroxysme, est abandonnée à un dénouement anodin et flasque. Pourtant promise à un aboutissement étonnant, sinon inattendu, de par sa dramaturgie et l'évolution de la machination du serveur, la pièce rate tout simplement sa sortie. Dommage pour le spectateur qu'on avait magnétisé jusque-là. *Épinal* est tout de même, à mon humble avis, la meilleure pièce de Marinier et un spectacle qui méritera qu'on lui concocte une finale plus étonnante, à la hauteur de ce captivant duel entre un client et un serveur.

Épinal de Robert Marinier, présentée du 30 janvier au 9 février 2002 à La Nouvelle Scène d'Ottawa. Création du Théâtre de la Vieille 17 en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts et la Caisse populaire Notre-Dame d'Ottawa. Interprétée par Robert Marinier et Robert Bellefeuille. ●

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.

Réseau Ontario remercie les intervenants de la diffusion des arts de la scène en Ontario français d'avoir fait de Contact Ontarois 2002 un succès retentissant. Bons spectacles dans nos plus belles salles!

bONS SPECTACLES!



RÉSEAU ONTARIO

(613) 745-7945 reseauontario@franco.ca www.francoculture.ca/reseauontario